

# *Le Monde est rond*

## Note de mise en scène

Le spectacle peut s'apparenter à une lecture, à un récital ou encore à un opéra pour voix et contrebasse.

En 1988, j'ai réalisé un premier travail théâtral d'après ce texte écrit en forme de conte par ce génie autoproclamé du langage que s'estimait être mademoiselle Gertrude Stein; un spectacle tout public dont certains se souviennent : la poésie qui s'en dégageait et le charme qu'opérait cette écriture à la fois extrêmement simple, musicale et rythmique.

Aujourd'hui, Philippe Foulquié, directeur du théâtre Massalia de Marseille, me demande de reprendre ce travail, mais cette fois destiné plus précisément aux enfants. Cela impliquera de reconsidérer divers aspects de la mise en scène : au niveau des images qu'elle propose, sur le rapport instauré entre la langue française et la langue américaine, et enfin, sur le développement de l'atmosphère musicale liée en particulier aux comptines qui viennent ponctuer les diverses étapes de la prise de conscience de notre héroïne Rose et de son évolution/élévation (to rise, rose, risen). L'adaptation du texte sera repensée de manière à développer les rapports entre la lectrice, Maïté Maillé, et le musicien, Hubertus Biermann, et à créer quelques images et situations propres à soutenir l'imaginaire enfantin.

Nous conserverons néanmoins certains principes, communs à la version tout public et à celle destinée aux enfants : sobriété du décor, projection du titre des chapitres (« Rose est une rose », « Rose qui pense », « la nuit », « le matin », etc.), utilisation des deux instruments : la grande contrebasse et le petit saxophone.

Dans la première partie de la représentation : Rose et ses questionnements, dans une configuration et un éclairage classiques de concert sans autres mouvements que les différents rapports sonores instaurés par la voix.

Dans la seconde partie: son voyage. Rose et la chaise se déplacent sur la scène, évoquant en quelques mouvements simples l'ascension. Permanent va-et-vient entre le personnage de Rose et la lectrice, le récit utilise le procédé narratif du conte de fée - « il était une fois ... » - où les seules apparitions fantastiques sont celles suscitées par la sonorité des mots. La lumière alors changeante souligne l'aspect enfantin du voyage et les étapes de cette drôle de philosophie.

Xavier Marchand